

le petit "XXe"

paraît chaque jeudi dans le « XXe SIECLE »

Les sept baguettes

Un père avait sept fils qui ne s'entendaient guère entre eux. Ils vivaient en si mauvaise intelligence, que les disputes et les querelles leur faisaient souvent négliger le travail. Les choses en vinrent au point que plusieurs voisins avides songeaient déjà à profiter de la désunion de cette famille, et à circonvenir le père pour l'amener à déshériter ses propres enfants et à laisser ses biens à des étrangers.

Un jour, le vénérable vieillard fit venir ses sept fils devant lui. Il leur montra sept baguettes, solidement liées ensemble, et dit :

« A celui d'entre vous qui cassera en deux ce faisceau de baguettes, je comp-



terai à l'instant même cent pièces de cinq francs. »

Tous essayèrent successivement leurs forces, et chacun d'eux, après avoir vainement tenté de rompre le faisceau, répondit :

« Il est impossible de le briser. »

— Cependant, répliqua le père, rien n'est plus facile. Tenez, voyez seulement. »

En disant ces mots, il délia le faisceau et rompit sans la moindre peine chacune des sept baguettes.

« Eh ! s'écrièrent alors les fils, de cette façon-là rien n'est plus aisé. Les mains d'un enfant en viendraient facilement à bout. »

Alors le père leur répondit :

« Mes fils, ces sept baguettes sont votre image. Aussi longtemps que vous resterez unis comme elles l'étaient dans ce faisceau, vous serez forts, et personne ne pourra vous dominer. Mais, si le lien de la concorde qui doit vous unir se brise, vous aurez le sort de ces baguettes qui gisent là rompues à vos pieds. »

*La maison, la cité, le pays tout entier
S'affaiblissent par la discorde.*

*S'ils se tiennent unis, rien ne les fait
[plier.]*

*Rien ne brise un faisceau lié par la con-
[corde.]*

La bague de diamant

Un négociant, nommé William, s'était embarqué pour une partie du monde bien éloignée de celle que nous habitons, et à force de travail et d'intelligence, il y avait amassé une fortune considérable. Après plusieurs années d'absence, il revint dans sa patrie.

Rentré dans son lieu natal, il apprit que ses proches parents se trouvaient précisément tous réunis dans une maison de campagne peu éloignée de la ville et qu'ils devaient y souper ensemble. Il s'empressa d'y aller; dans la joie de son cœur, il ne prit pas même le temps de faire toilette et de remplacer par un habit plus convenable le frac gris qu'il avait porté pendant sa longue traversée et qui s'était singulièrement détérioré.

Lorsqu'il se présenta dans le salon tout étincelant de lumières, ses cousins et cousines semblèrent n'éprouver aucune joie à le revoir; car ils s'imaginaient, d'après le frac râpé dont il était vêtu, que le voyageur revenait aussi pauvre qu'on l'avait connu avant son départ.

Un jeune nègre, qu'il avait amené avec lui, fut tellement irrité contre les parents de son maître, qu'il lui dit :

« Ce sont là de bien mauvaises gens, qui n'ont pas même une parole affectueuse pour un ami dont ils ont été séparés pendant si longtemps. »

— Attends un moment, lui répondit le marchand à voix basse. Tout à l'heure ils feront une tout autre mine. »

En disant ces mots, il tira de sa poche une bague de diamant et la mit à son doigt. Au même instant, toutes les figures s'épanouirent et chacun s'empressa autour du cher cousin William. Celui-ci lui serrait la main, celui-là l'embrassait, tous se disputaient l'honneur de le recevoir et de l'héberger.

« Cette bague, demanda le nègre étonné, a-t-elle donc le pouvoir d'ensorceler les gens ? »

— Oh ! non, répondit William. Mais la simple vue de ce diamant qui vaut mille écus, suffit pour leur faire comprendre que je suis riche, et pour eux les avantages de la fortune passent avant tous les autres.

— Oh ! les aveugles que vous êtes ! s'écria alors le nègre. Ce n'est donc pas ce

diamant, mais c'est l'amour de l'argent qui vous a ensorcelés ! Se peut-il qu'un peu de métal jaune et quelques cailloux transparents aient plus de prix à vos yeux qu'un homme aussi noble que l'est mon maître ? En vérité :

Seul l'insensé préfère (et le sage le blâme)

L'éclat des bijoux et de l'or

A l'éclat, plus brillant encor.

Des vertus, ces bijoux de l'âme. »

Jean-Christophe SCHMID.

aimez les
poètes
et faites-leur
.....écho.....

Rondel du Sac à main

Ce n'est qu'un petit sac à main
Mais, Dieu sait tout ce qu'on y glisse !
Poudre, fard, bâton de carmin
Et miroir — leur damné complice.

Il cache le guignol humain
Tel qu'on le voit... de la coulisse.
Ce n'est qu'un petit sac à main
Mais, Dieu sait tout ce qu'on y glisse !

Fin mouchoir que de rage on plisse ;
Factures qu'on paiera demain ;
Lettres d'amour... Eau de mélisse !...
Sac à secret, sac à malice :
Ce n'est qu'un petit sac à main !

Louis MOREAU.

RONDEL D'AUTOMNE

Qui le sait où s'en va la feuille
Qu'à l'automne emporte le vent ?
Tel, dont on vit l'orgueil bravant,
L'amour l'a pris sans qu'il le veuille.

Nul, fût-il roi, fût-il savant,
Ne connaît le destin qu'il cueille,
Qui le sait où s'en va la feuille
Qu'à l'automne emporte le vent ?

Qu'il se révolte ou se recueille,
Chacun, bataillant ou rêvant,
Court à ce terme décevant
Qui le sait où s'en va la feuille ?

Louis MOREAU.

plus que les richesses cherchez et estimez la noblesse du cœur

Ce n'est pas tout d'être souriante et enjouée, de remplir ses discours de propos gais et plaisants. Ceci est, tout au plus, une agréable surface de premier abord, donnant une impression gracieuse, mais elle ne suffit point à toucher le cœur.

L'amabilité demande un fond plus sérieux et plus tendre, elle va plus loin que le sourire. Être aimable, c'est être aussi charitable, bonne, patiente et simple, sans orgueil et sans suffisance. Pour devenir telle, il faut des efforts constants et de nombreuses victoires remportées sur soi-même. Rempartez-les!

Quel caractère avez-vous ?

Le prénom de Jacques est sujet à de nombreuses transformations et à de nombreux diminutifs : Jack est le plus couru; Jacquot est le plus vulgaire; et il y a les formes étrangères : James, Jemmy, Jacobs, Jacomo, Santiago, Giacomo, etc...

Types. — Il y a trois saint Jacques : Jacques-le-Majeur, Jacques-le-Mineur et Jacques l'Intercès. Jacques-le-Majeur, fils de Zébédée et apôtre, vint prêcher en Espagne, après la mort du Christ, mais n'y convertit, dit-on, qu'une seule personne; dépit, il revint en Judée où il fut décapité ensuite; son corps, déposé sur un navire par ses disciples, qui n'osèrent pas lui donner une sépulture de peur des Juifs, vint aborder sur les côtes de Galice, et à la suite de toutes sortes de péripéties, on lui bâtit une église magnifique à Compostelle.

Jacques-le-Mineur, fut également un des douze. Il ressemblait tellement au Christ, que quand on vint se saisir de Jésus, c'est pour qu'on ne le confondit pas avec Jacques, que Judas l'embrassa. Quant à Jacques l'Intercès, il fut coupé en morceaux, et fut long à en mourir.

Intelligence. — Deux caractéristiques intellectuelles chez les Jacques : la mémoire et l'assimilation prompte, et avec cela il est aisé de paraître encore plus intelligent qu'on est en réalité, parce que l'élocution est aisée, l'érudition facile, l'imagination enthousiaste; on parle donc avec volubilité; sans doute, en y regardant d'un peu près, peut-on s'apercevoir que la profondeur des idées manque et que la réflexion est parfois mise de côté, mais combien de personnes vont

au fond des choses dans la conversation?

Volonté. — Les Jacques ont une volonté très active, très vive, pétulante, mais elle perd en force ce qu'elle possède en vitesse; si bien qu'en fin de compte il est aisé de les dominer par une volonté calme, bien maîtresse d'elle-même et solide.

Caractère. — Les Jacques sont toujours très sympathiques, d'abord parce qu'ils sont très sociables, ensuite parce qu'ils n'ont rien de triste, de sévère, de mélancolique en eux, enfin parce qu'ils ont de l'entrain, et parfois même une certaine moquerie qui n'est d'ailleurs pas méchante et qui fait rire.

Les Jacques rendent volontiers service, ils sont d'ailleurs généreux par nature, et ils dépensent volontiers pour les autres comme pour eux-mêmes. L'argent ne leur fait d'ailleurs jamais défaut; ils savent en gagner quand ils sont sur le point d'en manquer. Ce ne sont pas des paresseux, ils sont très positifs, très réalistes, très habiles, pas du tout veules ni timides, ils savent se présenter, et réussissent ainsi dans leur situation.

Les Jacques ont la douceur en partage et cependant ils s'emportent assez souvent, mais ce sont là des mouvements d'excitation momentanée, et jamais la rancune n'effleure leur cerveau; quelques minutes après ils n'y songent plus, et le regrettent même.

Bien que beaux parleurs, les Jacques ne sont ni des vaniteux, ni des puffistes, ni des paons, ni des orgueilleux, ni des fats, ils demeurent simples et sans prétentions outrées.

Leur loyauté ne saurait être mise en doute; ils sont d'ailleurs très francs et très sincères.

Mais l'esprit méthodique, la lenteur d'exécution, le calme d'esprit, la réflexion et l'exclusivisme leur font totalement défaut.

OBSERVEZ LES REGLES DE L'HYGIENE POUR VOUS ET POUR LES AUTRES

Soignez vos dents

S'il est une question importante pour la santé, c'est bien celle-là ! Tout le monde le sait d'ailleurs et pourtant peu de gens ont l'air de s'en apercevoir. Oh ! évidemment on va chez le dentiste quand on souffre, mais la douleur est un symptôme presque tardif de la carie et il est déjà tard. L'opérateur, avant de pratiquer une obturation aseptique est obligé de faire de larges excavations qui compromettent la solidité de la dent et de détruire le nerf, ce qui amoindrit sa vitalité.

Il est donc de toute nécessité d'aller chez

son dentiste quand on n'a pas mal aux dents, pour se faire examiner à fond le système dentaire. Non seulement l'avenir de la dentition y gagnera, mais encore, avec quatre examens par an, on réalisera une sérieuse économie en s'évitant pour l'avenir des opinions coûteuses.

Et vous conserverez vos dents ! Toute coquetterie mise à part, comprenez-vous bien toute la valeur d'une bonne dentition ?

Tous les actes digestifs sont dominés par le phénomène de la mastication. Seuls les aliments bien mâchés sont bien digérés; il leur faut un broiement parfait, un malaxage complet pour faire travailler au minimum tous les laboratoires du tube digestif. Mauvaises dents, mauvais estomac ! Je n'iriste pas plus longtemps là-dessus, j'aurais l'air d'enfoncer des portes ouvertes.

Ce que je veux vous dire, c'est que pour conserver ses dents il faut les laver et mon intention est justement de vous apprendre à les laver.

Car vous ne savez pas ! sans doute, vous prenez bien une brosse, une poudre et une eau dentifrice ! Mais il y a la manière.

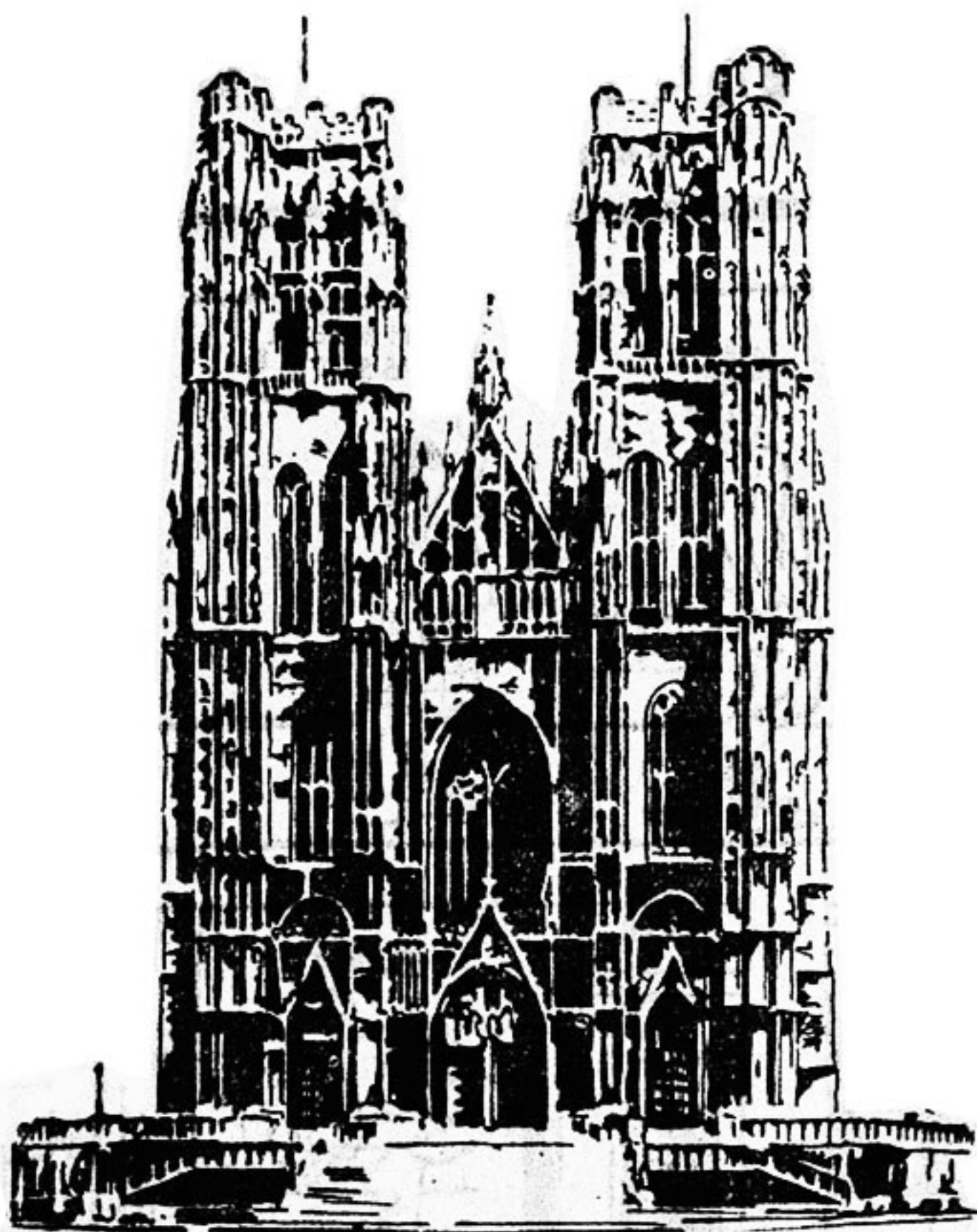
Pour se nettoyer les dents, il faut une brosse, un fil de coton et un cure-dents ! Rien autre chose !

Cette brosse sera dure, très dure. Rejetez les brosses molles qui tassent le tartre dans les interstices dentaires et ne l'enlèvent pas. Munis de cette brosse dure (je le répète, à dessein), trempée dans l'eau tiède, vous brossez vos dents dans tous les sens, en insistant beaucoup sur le pied de chaque dent. N'ayez pas peur de vous faire saigner ! Si vous saignez, c'est que votre muqueuse n'est pas normale car une bouche saine ne doit pas saigner et le meilleur traitement des gencives saignantes, c'est justement le brossage à outrance. Au bout de quelques jours vous ne trouverez plus trace de sang sur votre brosse. Brossez, brossez encore, brossez toujours ! Vous ne brosserez jamais trop, matin et soir, après chaque repas si vous le pouvez. Toute la question de l'intégrité de votre système dentaire est là, dans l'acte du brossage.

Dans le nettoyage de la bouche, c'est l'acte mécanique de la brosse qui est tout. Cependant si la brosse atteint bien toutes les faces de la dent, elle pénètre difficilement dans les espaces interdentaires. C'est là qu'apparaît l'utilité du cure-dent et du fil de coton. Ce dernier, passé entre chaque dent, enlèvera par son mouvement de va-et-vient le tartre et les débris alimentaires.

En résumé, vous avez, avec une brosse dure, un fil de coton et de l'eau, tous les matériaux nécessaires à la conservation de vos dents. Usez-en largement et énergiquement. Ne pratiquez pas de badigeonnage à la teinture d'iode (manie qu'ont bien des gens). Et brossez ! Brossez comme votre bonne brosse le pavé de la cuisine; il s'agit d'enlever tout ce qui est étranger. Vous verrez alors vos gencives se raffermir et vous ne connaîtrez ni les dents qui se déchaussent ni les souffrances de la carie.





connaissiez la
BELGIQUE
 et soyez-en fiers
 elle est illustre
 et elle est belle

On attribue le plan général de l'Hôtel de Ville de Bruxelles à Jacques Laureys, dit Van Thienen, ou de Tirlemont. Il était en 1405, directeur des travaux de Bruxelles.

Jean Van Ruysbroeck, mort en 1485, est l'auteur de la flèche.

Bruxelles est légitimement fière de ce magnifique témoin de son glorieux passé et de ses franchises communales.

Bruxelles

**La collégiale Saint-Michel
 et Sainte-Gudule**

L'Hôtel de Ville

La collégiale des Saints Michel et Gudule, commencée vers 1220, fut en construction trois siècles durant.

Dans ses diverses parties, elle présente un spécimen complet des styles d'architecture qui se succédèrent durant ce long espace de temps.

Parmi les architectes associés à la construction on cite Jean Van Ruysbroeck l'auteur de la flèche de l'Hôtel de Ville de Bruxelles.

L'ensemble est empreint de majesté. L'impression produite par ses tours massives de 68 mètres de haut est saisissante.

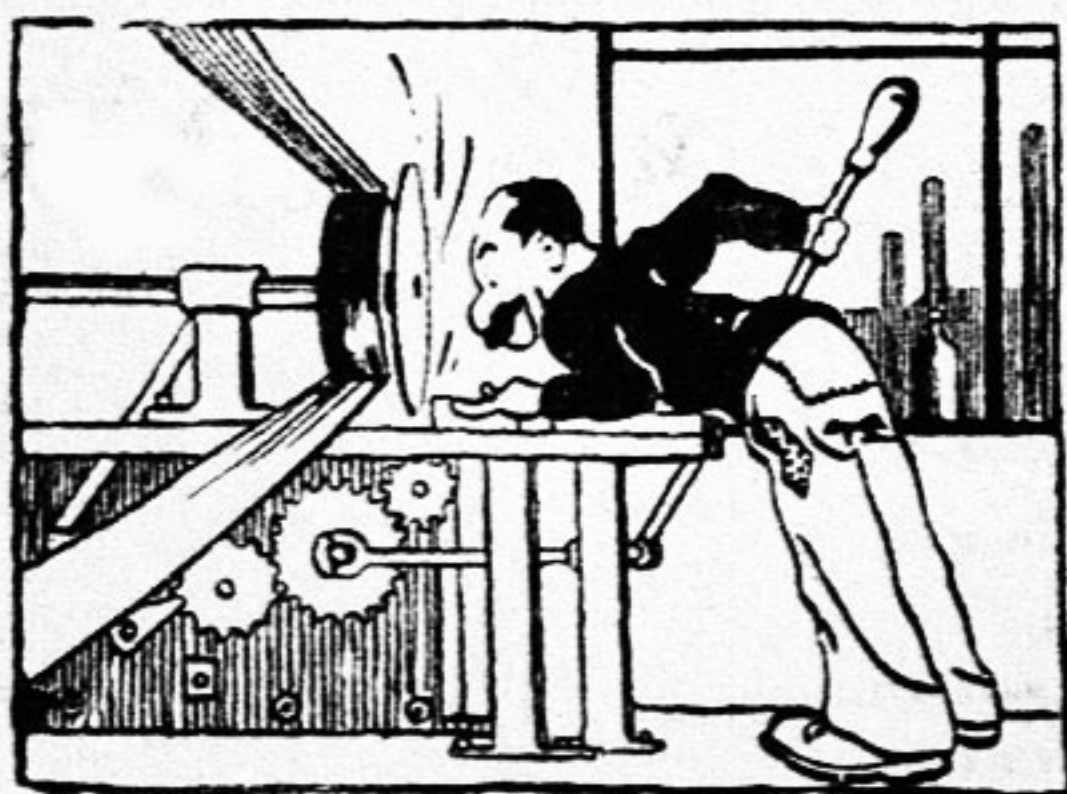
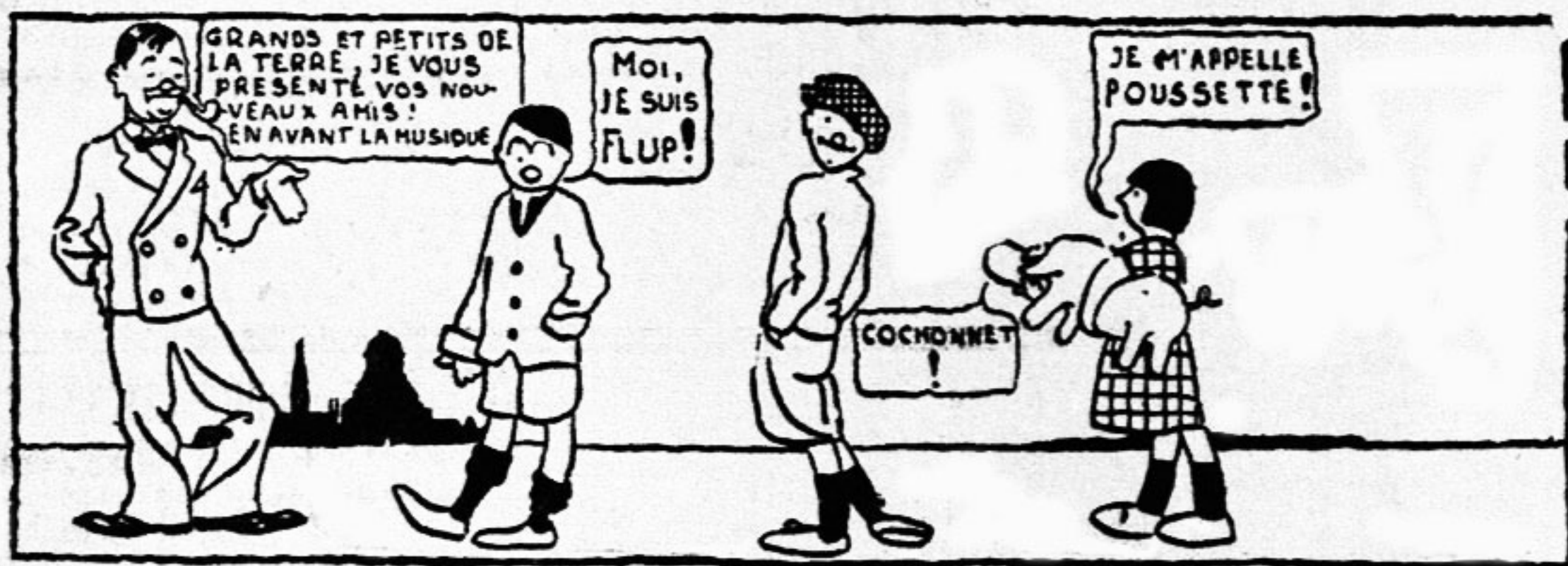
La Belgique s'ennorgueillit à juste titre de posséder au centre de sa capitale un pareil monument de Foi.





L'EXTRAORDINAIRE AVENTURE

...



Il était une fois deux gamins approchant de 12 ans dont les parents n'étaient pas riches, travaillant du matin au soir, les papas à l'atelier.



les mamans au ménage. Ils habitaient côte à côte et les goasses étaient toujours à la rue parce que les maisons étaient trop petites pour pouvoir jouer à la guerre.

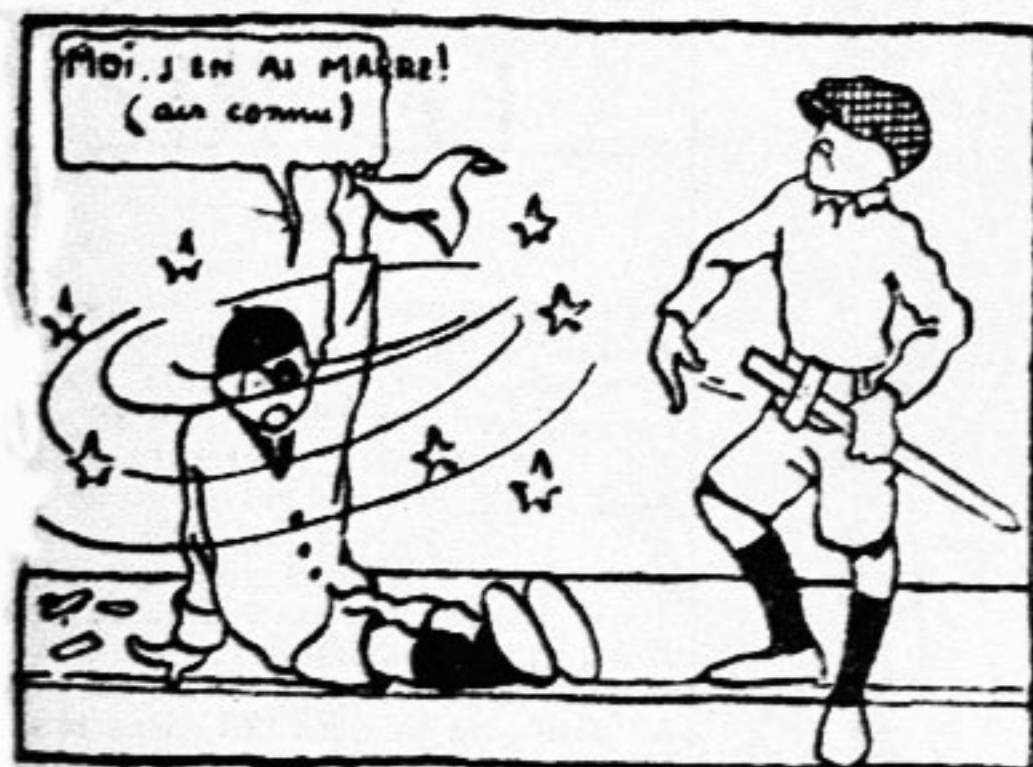


On ne pouvait pas charger dans les escaliers et surtout on ne pouvait pas pousser les cris de triomphe des vainqueurs, car « ça embêtait » les autres locataires.



Alors la rue servait de champ de bataille aux belliqueux champions qui s'en donnaient à qui mieux mieux et cassaient sabre de bois sur sabre de bois.

DE FLUP, NENESSE, POUSSETTE ET COCHONNET



L'une fois, c'était Flup, qui, battu à plate couture, his-
sait le drapeau blanc (une loque sale) et rentrait en
pleurnichant auprès de sa maman.



L'autre fois, c'était Nénese, sur la tête duquel Flup avait asséné
avec trop de violence son sabre de bois, qui s'enfuyait à toutes jambes
vers la maison, maudissant son vainqueur, Flup le valeureux.



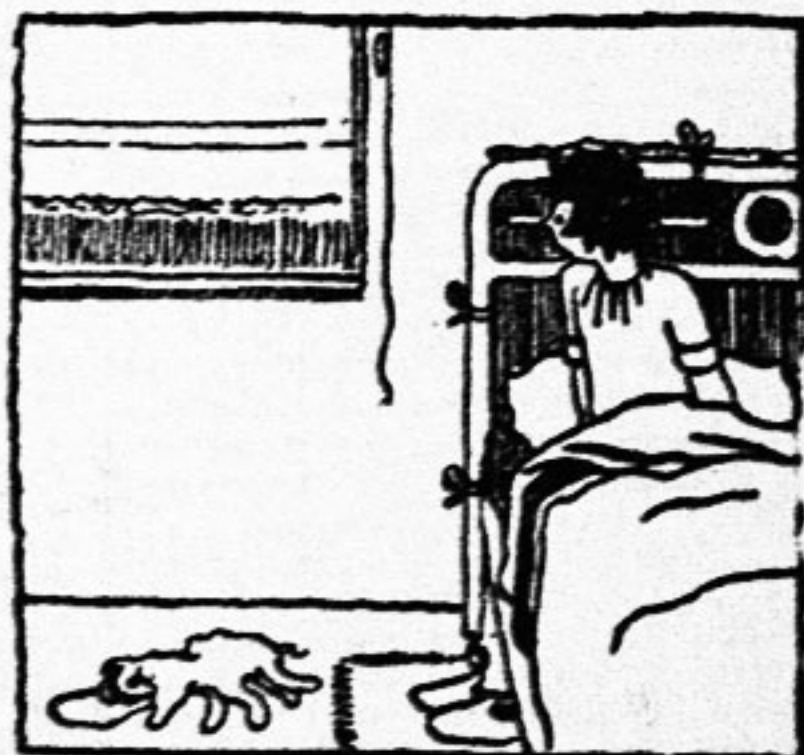
Nénese pourtant ne pouvait pas toujours se défendre comme il vou-
lait; il avait avec lui sa petite sœur de 9 ans, Pousette. Lorsqu'il voulait
poursuivre le combat, Pousette retenait son frère aîné par le pan de son
veston et Nénese perdait tout le fruit de ses attaques.



Pousette pleurait avant que Nénese ne se fâche et ce
lui-ci était désarmé. Piteux, il reconduisait sa sœur et co-
chonnet au logis familial.



Cochonnet, un cochon de caoutchouc gonflé que Saint Nicolas avait apporté
à Pousette, était inséparable de sa petite maîtresse qui en avait grand soin et
le dorlotait comme s'il eut été vivant. Il avait de grands yeux peints, étonnés
et un groin rouge qui faisait sensation parmi les gosses du voisinage.



Aussi, Pousette en était-elle très fière. Le soir,
Cochonnet dormait dégonflé, au pied du lit de sa
petite « maman » qui le retrouvait souvent le matin
au milieu du plancher.

(A suivre)

INTERESSEZ-VOUS AUX TRAVAUX DES SAVANTS ET LOUEZ-LES

Une curieuse scie à métaux

« L'Elektrotechnische Zeitschrift » décrit une nouvelle scie circulaire, destinée à couper rapidement des pièces importantes, dont l'idée première est assez originale. L'inventeur a essayé de faire passer un courant électrique entre la lame de la scie et le métal à sectionner. Il se forme ainsi un arc qui chauffe et amollit le métal au droit de la section, ce qui facilite et accélère la coupe.

L'éclairage moderne et nos yeux ▲ ▲

Nous avons cessé de nous coucher avec le soleil, et nos diverses lumières artificielles sont loin d'être aussi favorables à nos yeux que celle de l'astre du jour; et chacun de nos progrès en ce sens semble fait à leurs dépens. La lumière du gaz ne vaut pas celle de l'antique lampe à huile. Celle des manchons à incandescence dégage des rayons ultra-violet, et nos ampoules électriques, depuis qu'elles sont fabriquées avec des filaments métalliques, en dégagent plus encore. Les lampes à vapeur de mercure (ces longs tubes à lumière violacée verdâtre qui servent à l'éclairage de certaines devantures) sont les plus redoutables. Ce sont de véritables générateurs de rayons ultra-violet, très nocifs pour les yeux.

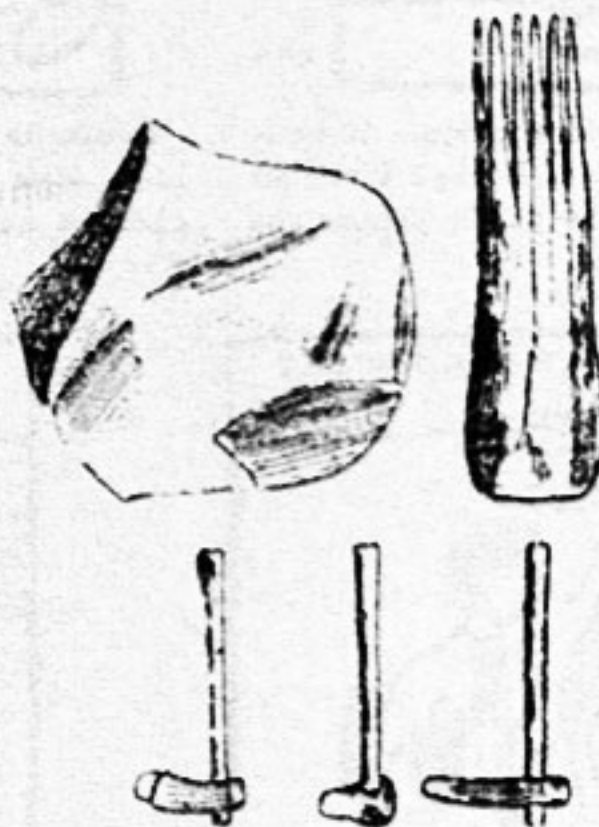
Enfin, il faut compter avec la lumière même du soleil, très riche, elle aussi, en rayons ultra-violet, qui nous parviennent en faisceaux abondants dans les régions très découvertes et par ciel très pur, à la montagne et à la mer.

Contre ces rayons il est bon de nous préserver par le port de lunettes à verres spéciaux, capables d'arrêter les rayons U. V. quand nous sommes exposés à leur action prolongée. Les verres bleus ou fumés sont peu efficaces. Les verres jaunes préconisés par Fleuzal et Motais réalisent une protection beaucoup plus sérieuse, en changeant un peu, il est vrai, la couleur du ciel et des feuillages. Des verres à composition chimique calculée, à peine teintés de jaune très pâle (verres uvio, verres filter-rays) réalisent le même effet, et presque sans qu'on s'en aperçoive. Ils sont donc à recommander sur les plages ensoleillées ou en montagne, et même pour les longues soirées de lecture sous la lampe électrique. Maintenant que la mode en est acceptée, que le montage en celluloid mat ces bécicules à bas prix, on ne peut qu'en approuver l'usage chez les personnes qui ont la sagesse de se montrer, de bonne heure, soucieuses de l'intégrité de leur vue.



GRATTOIR NEOLITHIQUE EN SILEX
TROUVE A SPIENNES. (Hainaut).

Les néolithiques firent usage de vêtements de peau, ainsi qu'en témoigne ce grattoir (face et profil A) en silex trouvé dans les grottes de Spiennes. On peut le comparer au grattoir qu'emploient de nos jours les Esquimaux (B.).



A. — Au début de l'âge de la pierre taillée, appelé période néolithique, l'homme des cavernes n'a pas encore le secret de tailler des armes ou des instruments à l'aide du silex, il se sert du silex même, fragment informe qu'on appelle « éolithe ». De nombreux fragments, dont nous reproduisons un exemple ici, ont été trouvés dans toute la Belgique.

B. — Type de peigne en os trouvé

dans le second niveau de la grotte de Spy. (Période de l'âge de la pierre taillée).

C. — Haches en silex poli et travaillé. (Epoque néolithique, âge de la pierre polie, trouvées à Spiennes).

LE RIZ

Le riz est une céréale dont les caractéristiques sont la pauvreté en eau et en cellulose. C'est l'aliment le plus riche en matières amylacées (75 à 85 p. c.). Il renferme peu de matière grasses (2 à 6 pour cent). On y trouve moins d'albumines (7,85 p. c.) que dans le froment (10 à 16 p. c.), mais plus que dans l'avoine, l'orge et le maïs. Encore son infériorité par rapport au froment n'est-elle qu'apparente, si l'on tient compte, en poids, de la quantité d'eau beaucoup plus considérable que renferme celui-ci.

D'ailleurs, la preuve est faite, depuis des siècles, que le riz constitue une céréale aussi nourrissante que le blé, par l'expérience des populations d'Extrême-Orient, qui en font la base de leur alimentation. Il y a, à la surface du globe, beaucoup plus de mangeurs de riz que de mangeurs de pain. Question de climat, dira-t-on. Passe pour les Indes et l'Indochine, mais dans le Nord de la Chine, en Mandchourie, en Corée et au Japon, les froïds sont bien plus vifs et plus prolongés que chez nous.

La digestibilité du riz est supérieure à celle du pain, lorsqu'il a été convenablement préparé, et vous verrez tout à l'heure que c'est chose bien facile. Cela tient à la pauvreté du grain en cellulose et à la fragilité de celle-ci. Le riz séjourne donc moins longtemps dans l'estomac que le pain de là la fausse impression exprimée par la formule qu'il « ne tient pas au corps ».

Avantage inappréciable, le riz ne provoque pas dans l'estomac les fermentations gazeuses ou acides que cause le pain, et qui sont, chez nous, l'origine de tant de dyspepsies. La matière amylacée dans le pain, n'est jamais assez cuite (sauf dans la croûte) pour se passer d'une bonne mastication et d'une insalivation complète, capable de digérer totalement l'amidon : de là ces fermentations ultérieures. Le riz, cuit à point, voit ses éléments amylacés suffisamment transformés pour que ceci ne soit plus à craindre. Il ne laisse pas entre les dents, comme le pain, ces débris apaisés aux fermentations acides qui favorisent si grandement le développement de la carie. Les flatulents, les sujets atteints de dyspepsie gastro-intestinale gazeuse, voient leur état s'améliorer rapidement lorsqu'ils substituent, au moins pour un temps, le riz au pain dans leur régime.



AYEZ DE L'HUMOUR et fréquentez les gens d'esprit!



— Oh papa! Regarde le gros poisson qui a attrapé!
(Judge)



— Comment se fait-il que vous n'avez écrit que dix lignes sur le lait, alors que les autres ont écrit plusieurs pages?
— Ma rédaction est sur le lait condensé. M'sieur!
(The Passing Show)



— Reculez, idiot!
— Je ne peux pas. C'est une rue à sens unique.
(Judge)

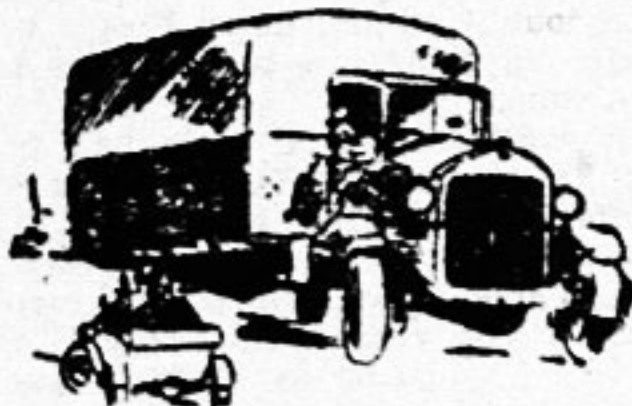


— Quand saurai-je conduire?
— Dans une douzaine.
— De leçons?
— Non. D'automobiles.
(London Opinion)



UN PREMIER COUP DE POMPE.

Le capitaine des pompiers volontaires. — Huit chopes, madame, et un peu vite, on nous attend pour éteindre un incendie.
(Passing Show)



— Quel fou de conduire un camion à cette allure!
— Oui, il aurait mérité que tu rentres dedans!
(«Table Talk», Melbourne)



PAS TOUT DE SUITE

Hi-hi. Je veux une grande barbe comme ce bébé-là, na.
(Passing Show)



— Qu'est-ce qui est arrivé? Un accident?

— Non, j'ai parié à Hans qu'il ne pourrait pas me porter en haut d'une échelle... et j'ai gagné.

(Der gemütliche Sachse, Leipzig)



— Maman, attrape Roger. Il est assis sur le papier attrape-mouches, et les pauvres mouches ne savent plus où aller.
(Humorist)

chez nos scouts



en roussillant ses moustaches. Le tigre poussa un cri de frayeur et s'enfuit dans les bois en miaulant lamentablement. Les loups avaient assisté, terrifiés, à la scène et, honteux d'avoir écouté les lâches conseils de Shere Khan, ils voulurent garder Mowgli au clan.

Depuis lors tout rentra dans l'ordre et les loups observèrent fidèlement la Loi de la Jungle, sous la conduite d'Akela.

~~~~~

## Jeux d'intérieur

~~~~~

LE TELEGRAMME MORSE

Emplacement : Au local.

Nombre de joueurs : Une patrouille.

Saison : En hiver ou par temps pluvieux.

Matériel : Aucun.

Durée : Une demi-heure.

THEME ET REGLES DU JEU :

Le C. P. énonce un mot quelconque.

Chaque scout rédige en morse (1) une dépêche contenant autant de mots qu'il y a de lettres dans le mot choisi par le C. P. Lorsque les scouts sont entraînés à ce jeu, on peut prescrire que chaque mot de la dépêche doit commencer par une lettre du mot placée dans l'ordre.

Les dépêches terminées sont remises au C. P. qui les lit à haute voix et attribue des points suivant la valeur de la rédaction télégraphique et de la vitesse.

Soit le mot BALCON composé des lettres B, A, L, C, O, N. Chaque scout rédige un télégramme. Par exemple :

Bien arrivés. Louveteaux Contents. Oscar Nudent.

Ce télégramme est écrit en Morse.

VARIANTE

On peut en outre faire rechercher le sens exacte d'une des dépêches. Par exemple, le télégramme cité plus haut a de grandes chances d'être la réponse d'un Louvettier à son chef de troupe qui lui aurait dit ou télégraphié :

« Le Louvettier Oscar Nudent conduira les Louveteaux au camp. Il m'annoncera leur arrivée et m'en fera connaître leur état d'esprit.

(Extrait du Bulletin des Chefs.)

(1) Il est évident que le jeu peut s'organiser sans avoir recours à l'alphabet morse.



LES CONSEILS DU COMMISSAIRE

Le conte du Louveteau

En parcourant les journaux, je suis persuadé que vous aurez remarqué, en lisant les récits des paniques survenues à la suite d'accident, combien il est rare de trouver des hommes qui sont prêts dans de tels moments à agir en homme et à être utiles à leur prochain.

Or la cause en est dans le fait que le plus grand nombre de garçons ne se préparent pas à acquiescer pendant qu'ils sont jeunes une grande énergie et une grande force de caractère. Or une façon de se former le caractère est de profiter des différentes conditions atmosphériques du temps. Cela peut sembler drôle au premier abord, mais cependant c'est une réalité et voici pourquoi : Faites des efforts pour toujours être de bonne humeur lorsqu'il fait mauvais et ne soyez pas de ces gens qui se lamentent toujours du temps qu'il fait. Lorsque le temps est froid ne vous plaignez pas à tout venant de la température, ne vous laissez pas abattre par elle et vous verrez que cela n'est pas aussi facile que vous vous l'imaginez. Pour réussir il vous faudra faire un sérieux effort qui exercera votre volonté à agir. Lorsque le temps est mauvais profitez de la pluie pour rendre plus confortable l'aménagement de votre coin de patrouille, efforcez-vous de vous lever le matin avec autant de joie et d'empressement que s'il y avait un beau soleil. Les éléments ne peuvent pas vous dominer; les efforts que vous ferez en ce sens vous viriliseront et vous entraîneront à prendre les choses par leur bon côté et à demeurer en toutes circonstances en possession de votre volonté.

Vous sentirez plus tard le bien qu'aura eu sur vous, l'habitude que vous aurez prise de vous vaincre dans ces petites choses, tout cela vous aidera à devenir des hommes, à affermir votre volonté et le jour où vous vous trouverez au milieu de gens qu'un accident aura affolés, vous ne vous laisserez pas dominer par eux, mais vous leur imposerez votre volonté et vous les sauverez malgré eux.

Commissaire de district.
R. WEVERBERGH,

Une sourde rumeur grondait parmi les loups de la Jungle. Pourquoi? Shere Khan, le tigre féroce et lâche excitait les loups contre Mowgli.

Il leur disait que celui-ci n'était pas un vrai loup, que c'était un petit homme et que nul animal de la Jungle ne pouvait supporter son regard sans baisser les yeux.

Mowgli se souciait très peu de tous ces racontars mais Bagheera, la sage et prudente panthère, était dans l'inquiétude. Elle avait entendu dire qu'au prochain conseil de la meute, les loups tueraient leur vieux chef Akela et chasseraient Mowgli de la Jungle. Que pouvait-elle faire pour défendre Mowgli contre la multitude des loups? Certes elle pouvait compter sur l'aide de l'ours Baloo et de Kaa le serpent, mais ce n'était pas suffisant. Il fallait absolument trouver un moyen pour lutter contre Shere Khan et ses partisans. Ah! mais les hommes qui habitaient la vallée possédaient une mystérieuse fleur rouge dont les animaux de la Jungle avaient grand peur. Cette fleur rouge était le feu. Le soir du grand conseil, Bagheera persuada Mowgli d'aller chercher la fleur rouge dans la vallée. Il traversa donc les terres labourées et arriva près d'une maison de ces êtres mystérieux : les hommes. Il regarda avec précaution par la fenêtre. Là dans l'âtre le feu brillait et éclairait la place de ses lueurs sanglantes. Mowgli entra doucement et, surmontant sa frayeur, il recueillit dans un pot quelques braises ardentes et courut de toutes ses forces vers la Jungle. Bientôt il arriva au rocher du conseil où tous les loups étaient rassemblés. Il était temps, car ceux-ci, excités par Shere Khan qui se tenait prudemment à distance, étaient prêts à tuer le vieux Akela. Quand Shere Khan vit arriver Mowgli, sa rage fut terrible et d'un bond il voulut se lancer sur lui. Mais Mowgli avait prévu le coup et, rapide comme l'éclair, il brandit un tison enflammé et l'enfonça dans la gueule de Shere Khan.

